QUESTIONS À...

Jean-Pierre Sueur

« Le fruit d'un effort collectif. »

Jean-Pierre Sueur, député du Loiret, a participé, bien entendu, au comité directeur du P.S. *(voir nos informations générales en page D)*. Pour ce membre de plus en plus éminent du courant rocardien, la « synthèse » réalisée après une longue nuit constitue une excellente chose. Il s'en est expliqué en répondant à nos questions, de son bureau de l'Assemblée nationale.

R.C. — La synthèse, grâce à qui ?

Jean-Pierre Sueur. — C'est le fruit d'un effort collectif. Une victoire pour l'ensemble du P.S. Le risque aurait été que le congrès de Lille soit obéré par des débats artificiels liés aux présidentielles. Nous avons décidé en commun qu'il en serait autrement.

R.C. — Ce n'est pas un simple accord de façade ?

Jean-Pierre Sueur. — Non, c'est un accord de fond. Une phrase avait fait couler beaucoup d'encre. Elle a été retirée. Nous allons nous concentrer sur l'essentiel, à savoir : quels objectifs pour gagner.

R.C. — Gagner avec un programme sans doute mais aussi avec qui comme candidat aux présidentielles ?

Jean-Pierre Sueur. — Nous sommes tombés d'accord pour respecter nos lois. C'est d'ailleurs la formulation venue de la contribution rocardienne qui a été retenue.

R.C. — En cas de désaccord, étiez-vous prêts à la scission ?

Jean-Pierre Sueur. — Rien n'était joué d'avance mais plusieurs signes montraient que beaucoup de socialistes avaient considéré que la petite phrase sur la candidature de Mitterrand était une erreur.

R.C. — Le mystère entretenu par François Mitterrand sur ses intentions est-il gênant ?

Jean-Piere Sueur. — Ce serait une erreur de transformer le président de tous les Français en candidat. C'aurait été une autre erreur d'affaiblir l'atout Rocard. Si Michel Rocard se prépare aux présidentielles, c'est qu'il serait absurde de laisser le champ libre à MM. Barre et Chirac qui, eux, sont clairement candidats.

En fait, le problème des petites phrases a été assez vite réglé. Nous nous sommes davantage consacrés à des questions telles que le partage du travail comme solution au chômage, le crédit-formation pour ceux qui sont exclus du système scolaire et le minimum social garanti pour aider tout le monde à vivre décemment.

R.C. — Et la proposition de Jean Poperen de dissoudre automatiquement l'Assemblée nationale en cas de victoire de la gauche en 1988 ?

Jean-Pierre Sueur. — Il y a eu accord pour repousser toute idée d'automaticité qui lierait les mains d'un futur président de gauche.

R.C. — ... Et qui interdirait un rapprochement avec le centre ?

Jean-Pierre Sueur. — Par rapport aux centristes, cette réunion a été celle de la clarté. Il y a des centristes qui croient aux valeurs de solidarité que nous défendons. Mais nous pensons que l'élection présidentielle comporte une alchimie qui lui est propre et peut créer une majorité présidentielle très large. En tout cas, à l'issue de ce comité directeur, je suis optimiste.

Propos recueillis
par Jacques CAMUS.